

Une grande découverte dans la banlieue de Rome

In: Revue Archéologique, 1918 tome VII

p. 185 - 186

5717 p. f.
REINACH, S.
1918

D Reinach S

Arch

^{oReF.}
Une grande découverte dans la
banlieue de Rome

Revue Archéologique
VII 1918

185 - 186
S15

V153

tiatoires. En voici un spécimen copié à Koula, qu'il a publié le premier : « A Zeus Sabazios et à la Mère Hipta (nourrice de Dionysos)', Dioklès, fils de Trophime. Parce que j'ai pris des colombes sacrées, j'ai été puni d'un mal d'yeux et j'ai relaté ce miracle (ἀρετήν) ». Au-dessus de l'inscription figurent deux yeux et deux colombes. Les textes de ce genre connus jusqu'en 1913 ont été recueillis par F. Steinleitner, *Die Beichte im Zusammenhange mit der sakralen Rechtspflege* (la confession dans ses relations avec le droit religieux), 1913. Un texte de Sandal, orné d'un relief qui représente un homme et trois arbres, est la dédicace d'un certain Stratonikos qui rappelle la punition qu'il a subie pour avoir, par ignorance, coupé des arbres dans un bois sacré de Sabazios et d'Anaïtis. Ailleurs, comme dans l'inscription de Dioklès, c'est la partie du corps châtiée qui est figurée (deux seins, une cuisse, une jambe, un bras, des yeux); la dédicace a pour but de demander aux divinités la levée de la peine. Une inscription publiée autrefois par Ramsay est rétablie ainsi par M. Buckler : « Aphias, fille de Théodote, je remercie la Mère Latone qui rend la force à ce qui est infirme; châtiée à la hanche (par une attaque de sciatique?), j'adresse cette action de grâces à la Mère Latone. » Un autre texte fragmentaire, mal compris de Kontoléon qui l'a publié, a été restitué en partie par M. Buckler et semble contenir l'expression de la pénitence d'un homme pour avoir injurié la déesse; il a été condamné par la vierge gardienne du temple à élever une stèle commémorative de l'outrage et de la punition. Le même archéologue a photographié une stèle mutilée au début, dédiée à la Grande Mère Atimis et au Grand Mén Tiamou. Un certain Apollonios réclama de l'argent à Skollos, lequel jura qu'il l'avait déjà rendu; Apollonios fit appel à la déesse, qui frappa Skollos de mort; sa fille Tatias, devenue malade, répara la faute de son père et, guérie elle-même, exprima sa reconnaissance à Artémis et à Mén.

M. Buckler aurait dû, tant bien que mal, traduire les textes qu'il a publiés et commentés, le seul commentaire intégral étant une traduction. Je remarque aussi que parmi ceux qui ont traité jadis de ces textes pénitentiels il a oublié le soussigné².

S. R.

Une grande découverte dans la banlieue de Rome.

J'extrais ce qui suit d'un article de M^{me} Strong dans le *Times*, en la remerciant de me l'avoir communiqué.

Au sud de Rome, près de la Porta Maggiore et de la voie Prénestine, un glissement du sol sur la voie ferrée de Rome à Naples fit découvrir au printemps de 1917, à une profondeur de 14 mètres, un édifice du III^e siècle de notre ère. C'est une vaste salle à arcades sur plan basilical, avec *atrium*, abside et nef divisée en trois sections par des rangées de pilastres. Toutes les surfaces

1. *Hipta* est le nom correct; les Hymnes Orphiques appellent cette déesse *Hippa*.

2. *Cultes, mythes et religions*, t. III, p. 279. J'avais reconnu les affinités de ces cultes locaux avec l'orphisme; elle est aujourd'hui confirmée.

murales disponibles sont couvertes de décorations en stuc d'une exécution à la fois rapide et hardie. 1° Dans la niche de l'abside, Aphrodite poussée sur l'eau par un Eros debout sur un rocher; un Triton tend une étoffe comme pour recevoir la déesse; au-dessus, une Niké. 2° Dans les voûtes de la nef et des bas côtés, nombreux panneaux où sont figurés les périls et les aventures de l'âme en ce monde et dans l'autre (concours de Marsyas et d'Apollon; supplice des Danaïdes; Hermès conduisant des âmes; Héraklès et les Hespérides, etc.). Le long des bas-côtés, à mi-hauteur, large frise où des figures d'*orantes* alternent avec des objets rituels et des candélabres, des vases, des cistes mystiques, etc. Dans la chambre principale, tout est blanc; mais le vestibule est peint en rouge pompéien sur lequel se détachent des fleurs et des oiseaux; sur le plafond, des carrés d'un bleu saphir contrastent avec les *tondi* blancs qui encadrent des scènes dionysiaques. Plusieurs trous dans le plafond et les murs montrent que la basilique a été anciennement dévastée; c'est alors que le beau pavé en mosaïque fut détruit et que disparut l'autel placé dans la niche, avec six piédestaux ou tables dont on a relevé les traces contre les pilastres. L'entrée était à gauche de l'atrium, par un long corridor qui, après avoir tourné autour de l'édifice, débouchait sur la voie Prénestine. Aucune trace d'inscriptions, mais la nature du décor et la difficulté de l'accès ont fait supposer que cet édifice servait aux initiations de quelque confrérie. Actuellement on y arrive par une ouverture étroite et en descendant, sur une profondeur de près de 50 pieds, par des échelles presque verticales. Le déblaiement a présenté des difficultés très grandes, car les lourds trains de Rome à Naples, passant au-dessus, produisaient sans cesse des éboulements de terre et de pierres. Il fallut procéder d'urgence à des travaux de consolidation. La découverte est due aux ouvriers de la compagnie du chemin de fer, qui a témoigné le plus vif intérêt aux travaux; ceux-ci ont été conduits avec un dévouement infatigable par les professeurs Colini et Gatti.

S. R.

Arminius.

Le doyen d'âge du Sénat, M. Gouzy, a prononcé en cette qualité, le 8 janvier 1918, un discours où il y a des choses très justes, mais d'autres qui sont fausses et pourraient accréditer des erreurs.

Suivant lui, Hermann aurait pris tout jeune, à Rome, le nom romain d'Arminius; les Germains auraient fait de lui un dieu sous le nom d'*Irminsul*. Rien de cela n'est exact.

Arminius est un nom romain; le nom indigène de ce prince chérusque est inconnu. Ce sont les modernes qui lui ont donné le nom d'Hermann, lequel n'est attesté par aucun témoignage; on a d'ailleurs supposé aussi qu'il s'était appelé *Siegfried* ou *Ermin*.

Irminsul n'a rien à voir ni avec Hermann ni avec Arminius. *Irminsul* était le nom d'un arbre sacré, qu'un chroniqueur du moyen âge traduit par « colonne du monde, colonne qui soutient tout. » *Irmin* signifie, en effet « universel », témoin le nom du roi des Goths *Ermanaric*, plus exactement *Irmin-riz*, c'est-à-dire « roi suprême ».